

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 55, 1-11 ; 1 Jn 5, 1-9 ; Mc 1, 7-11

Notre homélie sera sous le signe de l'écologie.

En effet, Notre Seigneur commence sa vie publique par son baptême dans le Jourdain. Il vient de Galilée pour accomplir toute justice, et descend dans les eaux vives du Jourdain. Le Seigneur accomplit toute justice en prenant la condition pécheresse de l'homme, et en se soumettant au rituel pénitentiel qui s'impose aux pécheurs. Il veut ainsi rendre justes les hommes.

Le baptême du Seigneur est une étape majeure dans la formation de la conception chrétienne de l'écologie. La liturgie et les Pères de l'Église ont enseigné que le contact du Seigneur avec l'eau de Jourdain, a sanctifié toutes les eaux. Désormais, l'eau – toute eau – est capable d'être le véhicule de la grâce, principe universel de sanctification. On peut devenir chrétien et recevoir la grâce de l'entrée dans l'Église, par « un bain d'eau accompagné d'une parole », comme le dit saint Paul. Le symbole de l'eau vive du Jourdain se transfère à l'immersion dans l'eau vive de la grâce – dans la mort et la résurrection du Christ sauveur.

L'économie sacramentelle trouve ici un point de départ. Plus tard, ce sera l'huile. L'huile est porteuse de la grâce dans la confirmation, dans le sacrement des malades, ou dans la consécration des prêtres.

Bien plus, le pain et le vin – fruit de la terre, de la vigne et du travail des hommes – après la consécration, laisseront place à la présence divine du Seigneur. Le blé et le raisin ne sont plus seulement porteurs de la grâce, mais leurs espèces – leurs apparences – sont portées par l'Auteur même de la grâce.

Auparavant, à Cana, Notre Seigneur avait changé l'eau en vin, faisant ainsi passer l'eau de l'Ancien Testament au vin de la Nouvelle Alliance.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... L'Esprit de Dieu planait sur les eaux. » « Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » « Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin. »

L'homme avait été placé par Dieu dans le jardin d'Éden, un jardin planté pour lui seul, avec mission de le cultiver et de le garder. La vraie demeure d'Adam est un jardin. Son péché fut de transgresser la loi divine précisément sur un fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le serpent avait trompé Ève.

La création tout entière subit alors une malédiction. L'homme et la femme se servirent de la luxuriance du jardin pour se cacher de Dieu, alors que jusque-là le jardin était le lieu de rencontre avec Dieu. Adam fut chassé du jardin d'Éden, Yahvé posta devant la porte les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

On connaît l'épisode suivant, celui de Caïn et Abel. Le fruit de leur travail fut offert à Yahvé : produit du sol ou premiers-nés du troupeau. Dieu agréa les offrandes d'Abel et non pas celles de Caïn.

On le voit, les produits du sol et les premiers-nés des troupeaux étaient entrés dans le culte offert à Dieu. Ainsi se mettait en place un mode d'emploi des biens créés, autrement dit une vraie écologie.

Dieu est créateur de l'univers, qu'il a créé pour l'homme ; et l'homme doit un culte à son créateur. Nous chrétiens, nous devons rappeler la dimension culturelle et religieuse du monde visible : pas de vraie écologie sans culte au Créateur.

Donnons quelques caractéristiques de la vraie écologie.

1. D'abord, le culte doit être purifié. Seul Dieu doit être adoré, non pas les astres, car Dieu en est le seul créateur. (Is 42, 17). De même, on ne peut adorer des idoles. La colère divine est à son comble devant le veau d'or. « Ils se sont fait un veau fondu. »

2. Ensuite, les choses de la nature sont donc pleinement intégrées dans le culte, notamment par des sacrifices offerts à Dieu

En fait, les réalités créées s'intègrent de mille façons à la liturgie et au culte. Dieu l'enseigne par la voix d'Isaïe : « Que la mer célèbre Yahvé avec tout ce qu'elle contient, les îles et tous leurs habitants. » « Que le désert et ses villes élèvent la voix. » « Qu'ils rendent gloire à Yahvé. » (Is 42, ...), et encore : « Les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches, parce que je donnerai de l'eau dans le désert. » (Is 43, 19)

3. Ensuite encore, la nature rend manifeste la sagesse de Dieu dans la création (la neige descend et féconde la terre), et la nature manifeste ainsi la sagesse de Dieu qui parle aux hommes (la Parole de Dieu s'accomplit), comme le dit la première lecture.

4. A ce titre, les réalités créées font partie de la symbolique religieuse. Dieu se fait connaître à travers ses œuvres, et celles-ci sont comme une image de Lui.

5. Enfin, la vraie écologie inclut le chœur des anges, comme le fait comprendre la Préface de la Messe : *cum caelorum virtutibus Te iugiter celebramus* », avec les puissances des cieux, nous Te célébrons sans cesse.

Revenons au baptême du Seigneur. La scène du Jourdain répond à l'appel d'Isaïe qui, devant les désastres de son temps, avait poussé un grand cri (second poème de la résurrection de Jérusalem, Is 62) :

« Ah ! ne rends pas insensible ta pitié, car tu es notre Père. C'est toi Yahvé notre Père. Reviens à cause de tes serviteurs. Ah ! si tu déchirais les cieux ! »

Au moment où le Seigneur sort du fleuve du Jourdain, arrive la réponse de Dieu le Père : Les cieux s'ouvrirent. Les cieux se déchirent, et Dieu fait entendre sa voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour. »

« Mon Fils bien-aimé », cela renvoie au « Notre Père », où Jésus nous fait appeler Dieu : Abba-Papa. C'est une note de tendresse mutuelle sous le sceau du Saint Esprit qui l'Amour incréé.

Car ici l'Esprit Saint est présent sous l'apparence de la colombe. La colombe n'est pas Dieu, mais elle représente l'Esprit Saint. L'Esprit plane sur les eaux du Jourdain, comme il planait au moment de la première création.

La Trinité est alors présente, comme à tout baptême.

Le Fils est la Parole, le Logos, il est muet, cependant saint Jean-Baptiste venait de l'annoncer comme devant baptiser dans l'Esprit Saint, et le Père témoigne en sa faveur.

Mais, ce baptême prépare le baptême de la Passion.

A la Croix, c'est le Père qui sera muet, laissant son Fils dans la déréliction. Le dernier geste filial de Notre Seigneur sera de rendre l'Esprit à son Père, tout en nous le communiquant.

Le jardin d'Éden est devenu le jardin des Oliviers, c'est Gethsemani ; et l'arbre de vie, c'est la Croix. Le fleuve qui irrigue le jardin primitif, c'est l'eau et le sang qui coulent du côté du Seigneur en Croix.

Ensuite, Jésus rend au Père l'Esprit, comme nous venons de le dire. La Trinité est là, au moment où le Seigneur plonge dans la mort.

Trois jours après, Notre Seigneur sort du tombeau en vainqueur. Et comme au sortir au Jourdain, il est le Fils bien-aimé du Père.

Prions la Vierge Marie, la femme couronnée d'étoiles, elle a qui la lune sous les pieds ; elle qui était debout près de l'arbre de la Croix quand du côté de son Fils, a jailli le fleuve de la grâce. Qu'elle nous aide à témoigner de la grandeur du Créateur face au paganisme actuel.

Mais, il y a plus, car la vraie écologie est eschatologique ; elle s'achève dans le ciel. Que la Vierge Marie touche le cœur des hommes de notre temps, et les conduise, pour reprendre les formules de l'Apocalypse, « au fleuve de Vie qui – limpide comme du cristal – jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau ». Amen.